

« On peut s'en sortir grâce à la littérature »



Réunis à la Maison des Métallos à Paris le 29 septembre, les membres du jury constitué de cheminots actifs et retraités, ont désigné pour l'édition 2018 du Prix CCGPF cheminots du deuxième roman *Sous le ciel qui brûle* de Hoai Huong Nguyen.

« Nos bibliothécaires savent tout de nos goûts de lecture. C'est un lien qui s'est tissé avec elles depuis des années, elles sont formidables ». Les débats de la sixième édition du prix du second roman, organisée cette année à la maison des Métallos à Paris, ont permis à la parole de se libérer. Inquiets pour l'avenir de leur CE depuis la réforme de 2014, les cheminots du jury ont eu besoin d'interpeller directement les membres présents du CCGPF, notamment Denis Falvisaner, responsable de la sous-commission Activité lecture et bibliothèque et Blandine Guérard, responsable du service du livre et des bibliothèques (SLB).

Interpeller pour dire leur attachement à la lecture, aux bibliothèques, à la BCPC, de quoi confirmer la mission du CCGPF pour qui « la

culture est au cœur, fait partie de notre ADN et participe à l'émancipation des salariés » a expliqué Denis Falvisaner. Rappelant que lui-même est entré en même temps à l'âge de 15 ans à la SNCF et dans sa bibliothèque d'entreprise. Une fois cet échange nécessaire passé, les 19 membres du jury sont entrés dans le vif du sujet et dans la sélection des quatre ouvrages sélectionnés par le SLB, puis par les bibliothécaires dans les CE.

Une fois encore et peut-être plus que les années précédentes, les débats furent vifs et passionnés. Parfois un livre n'est pas fini et « tombe

des mains » selon Blandine Guérard. Parfois il dérange, comme l'a expliqué Virginie Turk de Toulouse, concernant *Rue Monsieur-le-Prince* de Didier Castino, racontant le meurtre de Malik Oussekin et les manifestations contre le projet de loi Devaquet en 1986. Virginie n'a pas vécu les événements et s'est dit choquée par « les descriptions dérangeantes » notamment de la violence policière, le délit de faciès subis par ce jeune homme dont le seul tort fut de courir. « Mais c'est le seul livre pour lequel je suis allée chercher des informations ».

« LA CULTURE FAIT PARTIE DE NOTRE ADN ET PARTICIPE À L'ÉMANCIPATION DES SALARIÉS »

Rachel Besana de Dôle en Franche-Comté a quant à elle vécu cette période et entend bien offrir le livre, son coup de cœur, à ses petits-enfants de 16 et 18 ans. C'est ici le sens même de ce prix de lecteurs passionnés, qui ont eu l'occasion de lire des livres que peut-être, ils n'auraient pas spontanément choisis.

Les quatre auteurs sélectionnés ont fait la part belle à l'histoire et à la politique, qu'elle soit corrompue comme dans *Le Roi du Sud* de Baptiste Rossi (Grasset), largement inspiré de



APRÈS UNE LONGUE DÉLIBÉRATION AUTOUR DES 4 OUVRAGES EN LICE, ET UN GRAND MOMENT DE DIALOGUE ET D'ÉCHANGES PASSIONNÉS, UN CHOIX ASSUMÉ AVEC BONHEUR PAR TOUS LES MEMBRES DU JURY !

C'est avant tout la lecture qui est fêtée

Trois questions à Hoai Huong Nguyen, lauréate du prix du second roman du CCGPF pour *Sous le ciel qui brûle*, éditions Viviane Hamy.



UNE DÉLIBÉRATION TRÈS ANIMÉE AUTOUR DES OUVRAGES SÉLECTIONNÉS PAR LE SLB, PUIS PAR LES BIBLIOTHÉCAIRES DANS LES CE.

l'ancien maire de Toulon Maurice Arreckx, ou parfois violente et discriminante. Le seul roman d'amour, *Soudain le large* de Julien Decoin (Seuil) a convaincu peu de jurés, mais ceux qui l'ont aimé, l'ont très bien défendu. « *Les deux personnages assument leur choix de changer de vie et cela m'a touché* » a expliqué Stéphanie Carre de Paris.

C'est *Sous le ciel qui brûle* de Hoai Huong Nguyen (Viviane Hamy) qui a remporté le prix, à une large majorité. « *C'est un hymne à la vie malgré les guerres terribles qu'a traversé le Vietnam* » a confié Patricia Maigret, de Champagne-Ardenne. « *Une preuve que l'on peut s'en sortir grâce à la poésie et la littérature* » a ajouté Frédéric Vivien de Paris-Sud Est. Tuân, le héros, a tout perdu, ses parents, ses cousines tant aimés. Mais l'amour de la langue française, de ses écrivains et poètes, le pousse à rejoindre la France. Sarah Corniaux de Paris-Est, a connu la guerre et les bombardements. Elle a aimé le personnage de Tuân, « *pour sa densité. Il a connu la terreur, il pense au suicide en France, puis croise une mère et sa fille, la beauté, et c'est l'espoir* ». ■

TEXTES : MAUD DUGRAND - PHOTOS : NICOLAS FRÉMIOT

Le personnage de Tuân dans votre livre, s'est construit grâce à la langue française, au Vietnam puis en France. La poésie semble transcender ces années de guerre qu'il a traversées. Parlez-nous du pouvoir réparateur des mots.

H.H.N. *Sous le ciel qui brûle chemine entre la prose et la poésie, comme mon premier roman L'ombre douce. Le personnage de Tuân fait en effet le choix de la langue française et de la poésie. Car, elle lui permet de supporter la séparation d'avec les êtres qu'il a perdus, en particulier sa jeune cousine Tiên, à qui il adresse ses premiers poèmes; les mots lui donnent ainsi la possibilité de maintenir un lien avec elle, en espérant la revoir un jour. De plus, la poésie lui apparaît comme un viatique: c'est le souvenir de quelques vers de Rimbaud qui l'aide à supporter la vision des morts, alors qu'il traverse la ville de Huê détruite par l'offensive du Têt. Il y a un pouvoir vital et réparateur des mots, au sens où ils sont une manifestation de la beauté – et la preuve que cette beauté existe malgré toutes les horreurs de la guerre. L'histoire de Tuân vise à être une célébration de la vie et de l'imaginaire qui se montrent plus forts que le néant. Dans le roman, la guerre ou les atrocités parfois commises au nom de principes prétendument justes, côtoient l'harmonie de la nature et la délicatesse des êtres humains... Il arrive ainsi que la tragédie joue le rôle d'un ferment pour la renaissance de la vie.*

Vous évoquez dans votre livre la langue vietnamienne et ses différences avec le Français. Notamment le « je » qui n'existe pas en vietnamien.

H.H.N. *Une des différences majeures entre ces deux langues réside dans l'expression du « je ». En vietnamien, il n'y a pas un pronom personnel sujet unique pour la 1^{re} personne. Un locuteur n'utilise pas le même pronom personnel sujet selon la personne à laquelle il s'adresse. En français, on peut dire par exemple « Je m'appelle Tuân », quelle que soit la personne avec laquelle on s'entretient. En vietnamien, on dira « Anh tên Tuan » ou « Em tên Tuân » ou « Chau tên Tuân », etc. selon la personne à laquelle on parle, en fonction de sa position familiale ou sociale. « Anh » désigne un frère aîné, « Em » un frère cadet, « Chau » un neveu ou petit-fils... En vietnamien, le « je » renvoie à un être pris dans un ensemble de relations sociales et familiales... On peut comprendre que Tuân, sans renier sa langue et l'amour qu'il a pour sa culture d'origine, ait été fasciné par la langue et la littérature française qui lui donnait la possibilité de dire « je » d'une manière différente – et d'accéder ainsi à l'expression d'une nouvelle forme d'indépendance et de liberté.*

Ce prix du CCGPF est constitué de lecteurs passionnés et non de professionnels; quel sens a ce prix pour vous qui êtes également enseignante ?

H.H.N. *J'ai été très honorée de recevoir le Prix du CCGPF. Je voudrais dire ici un sincère merci aux lecteurs qui ont constitué le jury. J'ai été particulièrement touchée par ce prix parce qu'il s'agit précisément d'un prix de lecteurs. C'est une joie pour un auteur de pouvoir aller à la rencontre d'amoureux des livres...*

Ce prix prend en effet un relief particulier pour moi qui suis enseignante de lettres et de communication. Car je suis convaincue du pouvoir libérateur de la culture et de l'imaginaire. Les livres nous invitent à des voyages toujours renouvelés à travers les mots, les histoires, les émotions suscitées, le plaisir de la découverte, l'amour de la littérature et des univers singuliers qu'elle explore... Ainsi, je suis heureuse de ce prix parce qu'à travers lui, c'est avant tout la lecture qui est fêtée. ■

Sous le ciel qui brûle

de Hoai Huong Nguyen - 184 pages. Éd. Viviane Hamy

Dans la forêt de Chantilly, à la recherche des premières jonquilles, Tuân chemine dans les pas de son poète préféré: Gérard de Nerval. Et les souvenirs affluent: son enfance au Vietnam, son grand-père adoré, ses parents disparus, le ralliement d'une partie de sa famille au Nord et la séparation avec sa cousine Tiên, la fin de la colonisation, son goût pour les lettres françaises, la guerre civile, son départ... D'une grande sensibilité, même s'il évoque des moments douloureux (le deuil, la guerre, l'exil), ce deuxième roman de Hoai Huong Nguyen apparaît comme une ode délicate à la langue française et à la poésie, remède à toutes les douleurs ■

